

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 11, N° 30
le 27 juillet 1983

Poissons, fruits de mer, légumes et fruits : des aliments de très grande classe	1
Prix Marconi décerné à deux chercheurs scientifiques	3
Vidacom : une entreprise de haute technologie dans le secteur des communications	3
Fête du Canada : cent mille personnes s'entassent sur la colline parlementaire	4
Hawker Siddeley signe un contrat en Indonésie	4
Brian Nielsen, un pionnier du vingtième siècle	5
Succès pour les Canadiens	5
Scouts honorés	6
Jeux universitaires mondiaux	6
Les lettres françaises perdent un grand nom	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8

Poissons, fruits de mer, légumes et fruits : des aliments de très grande classe

Les gourmets d'Europe, des États-Unis et du Japon raffolent du homard du Canada, de son saumon, de son hareng, de sa morue.

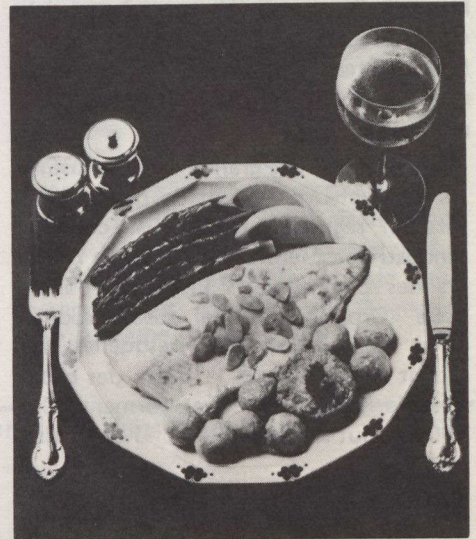
La variété et l'abondance des poissons et des fruits de mer du Canada ont fait de ce pays le premier exportateur mondial de produits de la mer. C'est ainsi que les Canadiens, en 1981, ont exporté pour 1,5 milliard de dollars de ces produits, frais ou apprêtés. Qu'il s'agisse du poisson de l'Atlantique ou du Pacifique, ou encore des eaux intérieures, les industries de la congélation les plus modernes savent lui garder sa fraîcheur et son goût. Des cuisiniers renommés ont composé pour les plus fins palais des recettes qui mettent en vedette le homard, la crevette et le crabe canadiens. Au Canada comme ailleurs, les poissons panés ou frits ont fait du grand consommateur de viande un amateur de poisson préparé en bâtonnets ou en croquettes.

Depuis qu'en janvier 1977 a été instaurée la zone de pêche de 320 km, le Canada s'approvisionne plus facilement en poissons de l'Atlantique et du Pacifique.

En 1981, sur la côte de l'Atlantique seulement, les prises ont dépassé 1,1 million de tonnes. Le poisson de fond est le plus abondant. C'est au large de Terre-Neuve que l'on trouve davantage de ces poissons, dans cette province même où se confondent l'histoire des marins et celle du pays, et où travaillent aujourd'hui 28 500 pêcheurs.

Sur les 150 sortes de poissons pêchés au Canada, le hareng est le plus abondant. On le trouve au large des côtes du Pacifique, mais, surtout, on l'élève près du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Une bonne partie des prises entre dans la fabrication d'aliments pour les animaux.

Sur la côte ouest, le hareng représente 19 p. 100 des 160 000 tonnes de poissons qu'attrapent chaque année les 20 000 pêcheurs commerciaux du Pacifique. Le hareng de l'ouest sert surtout à produire la laitance dont le Japon est le plus grand



Les poissons fumés: le saumon, l'omble, la truite, le maquereau sont très recherchés des gourmets.

consommateur mondial.

Partout, dans le monde, le saumon canadien est recherché pour sa chair tendre et son goût particulier. L'importance des prises est telle au large du Nouveau-Brunswick qu'elles comptent pour 66 p. 100 de toute la pêche commerciale sur l'Atlantique en une année. Cinq espèces de saumon frayent dans les rivières et les lacs du Canada ainsi qu'au large de ses côtes. Chaque année, 300 000 sportifs d'Amérique du Nord viennent le pêcher.

Des poissons d'eau douce vivent en abondance dans les eaux intérieures du Canada, en Ontario, au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta et dans les Territoires du Nord-Ouest. L'éperlan, le brochet, la perchaude, le doré, le corégone et l'omble de l'Arctique sont au nombre des poissons les plus en demande aux États-Unis, en France, au Japon et en Suisse.

Chaque région de pêche du Canada possède sa propre industrie du poisson, que ce soit sur les côtes de l'Atlantique ou du Pacifique ou à l'intérieur du pays.

Du côté de l'Atlantique, environ 700 usines sont disséminées le long du littoral

Nos lecteurs sont priés de prendre note qu'*Hebdo Canada* ne paraîtra pas en août.

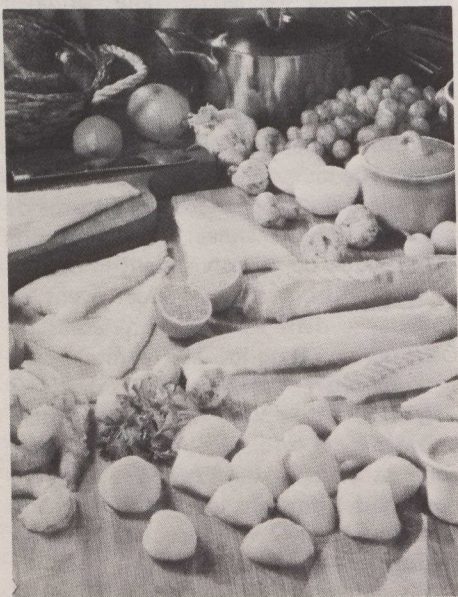


Affaires extérieures External Affairs
Canada Canada

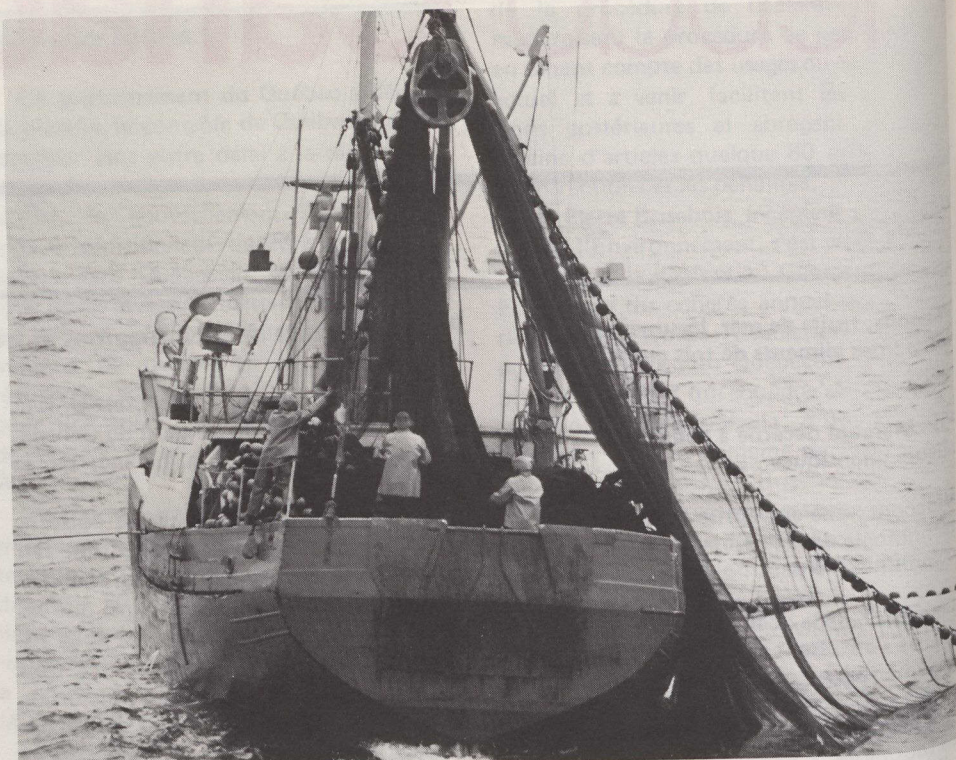
des cinq provinces de l'Est ; elles emploient 47 000 travailleurs. Toutes les activités sont planifiées dans ces usines qui sont alimentées par des chalutiers. On y traite annuellement 2 500 tonnes de produits de la pêche, frais, congelés ou salés. Plusieurs entreprises de taille moyenne, appartenant aux gouvernements ou à des particuliers, peuvent apprêter 1 000 à 2 000 tonnes de poissons par année. Des entreprises de taille plus réduite, qui relèvent du secteur privé, sont répandues le long des côtes de Terre-Neuve, de Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Île-du-Prince-Édouard. Elles ont tendance à se spécialiser dans un produit ou un mode de transformation particuliers.

Ainsi, malgré le grand nombre d'usines, les producteurs tendent de plus en plus vers un regroupement. Sur la côte est, l'industrie est entre les mains de quatre grandes compagnies : Fishery Products, Lake Group, National Sea Products et sa filiale Nickerson, lesquelles possèdent 93 p. 100 de la flotte des chalutiers de haute mer et transforment 60 p. 100 de tout le poisson de fond de l'Atlantique.

Sur la côte du Pacifique, la mise en conserve du saumon et l'extraction de la laitance de hareng sont les principales activités de l'industrie. On y prépare aussi le poisson en filets, congelé, salé, fumé ou précuit. Ces usines de la côte ouest, qui emploient 5 000 personnes, sont à 90 p. 100 la propriété de grandes sociétés



Des cuisiniers renommés ont composé pour les fins palais des recettes qui mettent en vedette les filets de poissons divers, les pétoncles, le homard et les crevettes.



Chalutier qui alimente les usines de préparation et de transformation du poisson.

nationales et de coopératives de pêcheurs.

L'Ontario possède la plus importante industrie de préparation du poisson d'eau douce, puisqu'on y traite 52 p. 100 de toutes les prises dans ce secteur.

Si le Canada a remporté un grand succès dans l'exportation de son poisson, c'est grâce à la variété des produits préparés par son industrie de la pêche, au bon rendement de cette industrie et à la qualité des mets apprêtés.

Les fruits et légumes produits et transformés au Canada sont de plus en plus populaires en Europe et au Japon. La congélation permet de conserver des produits canadiens toujours frais et croquants. Les exportations de légumes préparés ont doublé depuis 10 ans : elles constituent maintenant 65 p. 100 des exportations de fruits et légumes. L'industrie de ce secteur emploie environ 19 000 personnes.

La pomme de terre est au premier rang des légumes exportés par le Canada. L'Île-du-Prince-Édouard, la première province exportatrice, est réputée à travers le monde comme productrice d'une pomme de terre de qualité. Chaque année, les entreprises de l'île transforment des tonnes de pommes de terre en frites, en croustilles de toutes sortes et en flocons déshydratés et précuits.

Parmi d'autres légumes ainsi préparés et exportés, mentionnons le maïs et les

petits pois provenant des plaines fertiles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

L'industrie canadienne de la transformation des légumes est constamment à la recherche de nouveaux produits et de présentations originales. Aux États-Unis, en France, en Allemagne et au Japon, on a bien accueilli les potages, les jus, les marinades, les ragoûts et les sauces préparés au Canada.

Le fruit canadien par excellence est encore le pommé. Les vergers se trouvent en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, au Québec, en Ontario et dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique. Poires, pêches, cerises et prunes sont aussi cultivées en Ontario et en Colombie-Britannique.

La demande des pays d'Europe pour certains produits croît sans cesse : jus de pommes en conserve, pêches congelées, pêches, poires et cerises en conserve. La France apprécie beaucoup les bleuets (myrtilles) canadiens congelés. On retrouve ceux-ci à l'état sauvage en plusieurs régions du pays ; on les récolte pour l'industrie dans les provinces de l'Atlantique, au Québec et en Ontario.

La qualité est un atout sur les marchés d'exportation. L'industrie canadienne des fruits et légumes a réussi une percée sur les marchés mondiaux parce qu'elle a su s'atteler à cette tâche, s'organiser et innover dans la présentation de ses produits.

Prix Marconi décerné à deux chercheurs scientifiques

C'est la première fois que la remise des prix internationaux Marconi, réunissant les dirigeants de la communauté scientifique internationale, a lieu au Canada. La cérémonie s'est déroulée à Rideau Hall où le gouverneur général, M. Edward Schreyer, a fait les présentations.

Cette année, le prestigieux Prix international Marconi a été décerné au professeur Francesco Carassa, pour sa contribution exceptionnelle au domaine des communications par radiofréquences, ce qui comprend également les systèmes de transmission par faisceaux hertziens et par satellite. Ses recherches novatrices au niveau des communications par satellite à très hautes fréquences se sont soldées par le lancement du satellite italien SIRIO. De nouvelles techniques de communication par satellite ont résulté de ces recherches et ce sont surtout les pays en voie de développement qui ont pu en bénéficier.

Par la même occasion, le Gouverneur général a décerné le Prix international Marconi de jeune chercheur au canadien André Van Schyndel, qui est diplômé de l'université de Colombie-Britannique (UCB), et est en voie d'obtenir un doctorat en physique des matières solides. Le prix de jeune chercheur a été octroyé à M. Van Schyndel en reconnaissance de ses découvertes remarquables dans le domaine des livres « parlants » pour les aveugles. On fait référence ici au répertoire vocal Van Schyndel ainsi qu'aux recherches novatrices à la mise au point relative à la compression des bat-



M. Francesco Carassa, neuvième lauréat du Prix international Marconi.

Vidacom : une entreprise de haute technologie dans le secteur des communications

Le nouveau consortium Vidacom entreprendra, dans les prochaines semaines, à Montréal, la construction d'une usine de 11 millions de dollars pour fabriquer son terminal d'information domestique. À court terme, le projet permettra de créer 315 emplois directs et une centaine d'autres, dans le domaine du logiciel.

Le démarrage de ce projet a été confirmé, à Montréal, par le président du groupe Vidéotron, M. André Chagnon, en présence du ministre fédéral des Communications, M. Francis Fox, de son homologue québécois, M. Jean-François Bertrand, ainsi que du ministre de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme du Québec, M. Rodrigue Biron.

Il s'agit du plus important projet de conception québécoise à être réalisé dans un nouveau secteur industriel de haute technologie, depuis la volonté du gouvernement du Québec de prendre le « virage technologique ». Il est le fruit d'un programme de recherche et développement de trois ans qui a coûté huit millions de dollars.

Les gouvernements fédéral et québécois participent généreusement au financement de la nouvelle entreprise.

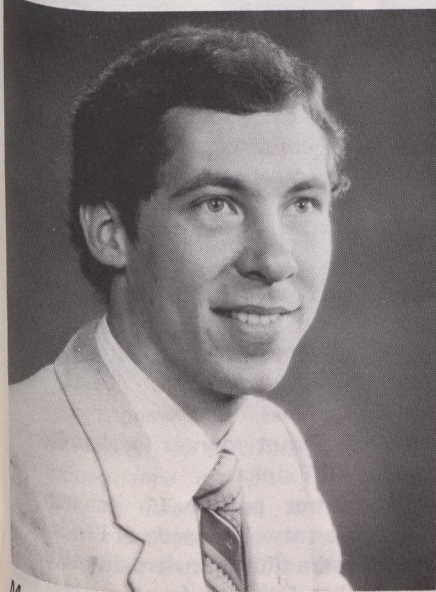
Vidacom est un nouveau système qui regroupe dans un seul appareil plusieurs fonctions de télédistribution,

teries et des paroles. Son répertoire vocal a reçu l'approbation de la quasi totalité des pays à travers le monde et il est en usage courant dans plusieurs bibliothèques, y compris la bibliothèque du Congrès des États-Unis et la Crane Memorial Library de l'UCB.

Le Prix international Marconi est décerné chaque année à un chercheur mondialement reconnu afin de lui permettre de faire avancer ses travaux de recherche. Le lauréat du prix devra, grâce à ses recherches, avoir contribué à l'avancement de la science et des techniques de communication. Les travaux du chercheur, orientés vers l'amélioration de la condition humaine, reflèteront ainsi l'apport des découvertes de Guglielmo Marconi, l'inventeur aux visées humanitaires. Le prix est accompagné d'une somme de 35 000 \$. La présidente du conseil du Prix international Marconi et du Prix international Marconi de jeune chercheur est la fille du Guglielmo Marconi, M^{me} Gioia Marconi Braga.

d'informatique et de télécommunications. Branché sur le téléviseur, cet appareil va pouvoir répondre aux besoins suivants :

- agir comme câblosélecteur ;
 - faire accéder l'abonné à des banques de données externes, une banque interne d'informations de 20 000 pages Télidon ;
 - raccorder au terminal des périphériques, magnétoscopes, ordinateurs personnels, imprimantes... ;
 - gérer par télétrajet des systèmes de protection contre le vol et le feu, ou contrôler la consommation d'énergie domestique ;
 - offrir, dans une seconde phase, un service interactif. C'est là le principal intérêt de Vidacom. L'abonné pourra dialoguer avec le cerveau central du terminal (situé chez Vidéotron) pour participer à des sondages, réserver des places au théâtre, effectuer ses transactions bancaires, etc. etc. Le boîtier métallique (terminal) qui fera du téléviseur un véritable « terminal d'information domestique » sera mis sur le marché en juin 1984. Ce petit adaptateur réunira les fonctions que donnent actuellement un câblosélecteur, un décodeur et un micro-ordinateur ; il permettra une importante économie d'équipement.
- (Extrait d'un article d'André Boutillier — *Le Devoir*)



M. André Van Schyndel a reçu le Prix international Marconi de jeune chercheur.

Fête du Canada : cent mille personnes s'entassent sur la colline parlementaire

Environ cent mille personnes ont participé au spectacle présenté sur la colline parlementaire et qui marquait le sommet des célébrations de la Fête du Canada, dans la capitale.

Les fêtards ont occupé non seulement l'immense pelouse de l'édifice central du Parlement, mais également les rues avoisnantes, pour venir entendre les artistes invités et être témoins du traditionnel feu d'artifice.

Il s'agissait officiellement cette année de la première Fête du Canada, le 1^{er} juillet ayant été connu sous l'épithète de Jour du Dominion jusqu'à ce que le Parlement adopte une loi pour en moderniser le nom.

Toute la journée, les parcs du centre-ville d'Ottawa, de même qu'à Hull, sur la rive québécoise de l'Outaouais, ont frétilé d'une activité intense, alimentée par des dizaines de milliers de personnes.

Les cérémonies ont débuté dès 11 h sur la colline parlementaire, avec un concert de carillon, la relève de la garde et une salve de 21 coups de canon.

À midi sonnant, répondant à l'invitation des organisateurs, des milliers de personnes ont interrompu leurs activités pour entonner l'hymne national.

Le premier ministre Trudeau et ses fils ont été aperçus en quelques occasions aux divers endroits où se déroulaient les fêtes, en début d'après-midi.

Des spectacles de danse offerts par diverses communautés culturelles du Canada, des activités sportives auxquelles chacun était invité à participer, des spectacles pour enfants, d'autres de rock et de jazz, se sont déroulés sans interruption aux différents emplacements officiels des Fêtes.

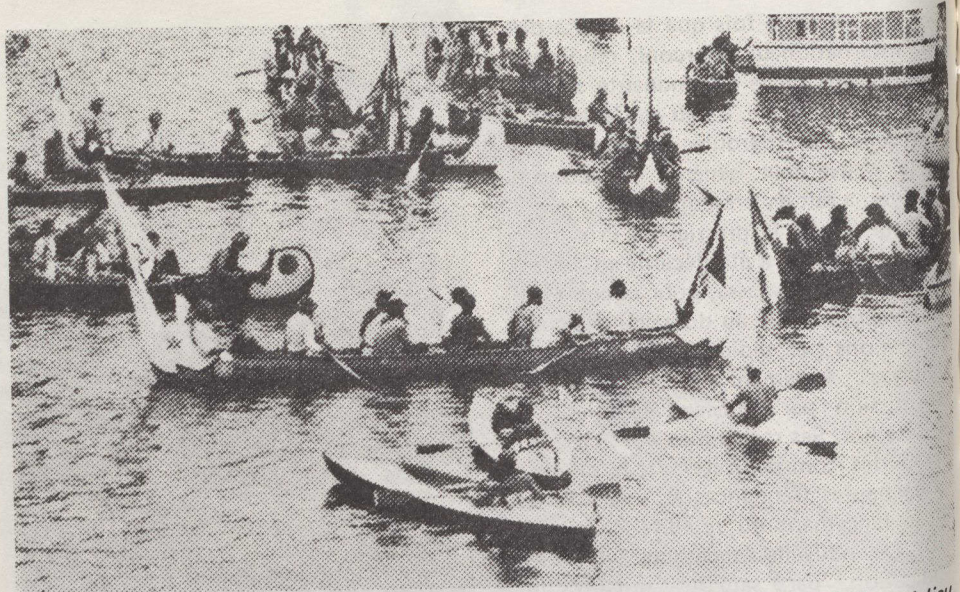
En fin de soirée, la foule se rassemblait sur les deux rives de l'Outaouais pour admirer les feux d'artifice.

Festival du canot

À un jet de pierre de la colline, quelques milliers de personnes participant au Festival canadien du canot, sur l'île Victoria, ont contemplé le même spectacle, autour d'un feu de camp à l'ancienne.

Toute la soirée, ils avaient assisté à des spectacles de chants et de danses, à la manière des anciens voyageurs sur les rivières du pays.

On pouvait assister, au son de la cornemuse, à l'arrivée d'une flottille de ces voyageurs, par la rivière des Outaouais, dans leurs grands canots éclairés de



Les compétitions de la coupe Voyageur, au Festival canadien du canot, ont donné lieu à un spectacle coloré, non seulement à cause des costumes d'époque que portaient les participants, mais aussi grâce à leur adresse.

torches de résine.

Le Festival canadien du canot, qui a transformé toute l'île Victoria en un poste de traite d'il y a 150 ans, a contribué encore cette année à donner plus de piquant aux Fêtes du Canada dans la région de la capitale.

La coupe Voyageur est accordée à la suite d'une épreuve d'adresse dans le maniement du canot dit « du nord », et s'est déroulée à bord d'une embarcation mesurant près de huit mètres, du type de celles dont se servaient les voyageurs des XVII^e et XVIII^e siècles pour la traite

des fourrures. L'épreuve consistait en une course de quatre kilomètres, sur la rivière des Outaouais.

Les participants devaient revêtir les costumes d'époque, et marquaient ainsi des points pour l'obtention de la coupe Voyageur.

C'est une équipe d'Ottawa, dirigée par le capitaine Yvan Roy, qui a remporté la prestigieuse coupe Voyageur, présentée dans le cadre du festival. Il s'agit d'une deuxième victoire d'affilée pour l'équipe de six canotiers de la capitale.

Hawker Siddeley signe un contrat en Indonésie

M. Gerald Regan, ministre d'État au Commerce international, a annoncé le 14 juin que Hawker Siddeley Canada Inc., division de Trenton, et le ministère indonésien des Communications, Direction du transport terrestre et sur voies d'eaux intérieures, ont signé, en Indonésie, un contrat pour la fourniture de 379 wagons de chemin de fer, dans le cadre du projet de développement de la mine de charbon de Bukit Asam.

La signature de ce contrat suit de près la mission commerciale que dirigeait le ministre Regan dans la région de l'Asie du Sud-Est, en mai. Lors de ses rencontres avec les ministres indonésiens, M. Regan a apporté son appui aux sociétés canadiennes qui soumissionnent pour le projet de Bukit Asam. On s'attend à ce que la

Société pour l'expansion des exportations finance ce contrat dans le cadre du financement qu'elle a consenti pour le projet de Bukit Asam.

Le contrat de Hawker Siddeley a une valeur de plus de 23 millions de dollars et prévoit la fourniture de 259 wagons à charbon, 75 wagons à sable et à ballast à demi-assemblés et 45 wagons plate-forme qui devront être livrés entièrement assemblés. Les wagons à demi-assemblés seront montés localement par la société P.T. Inka.

Le contrat prévoit un échange de spécialistes entre le Canada et l'Indonésie dans le cadre d'un transfert de technologie. Hawker Siddeley fournira de l'aide technique à P.T. Inka au moment de l'assemblage.

Brian Nielsen, un pionnier du vingtième siècle

À minuit, quand la pleine lune émerge, Brian Nielsen hurle avec les loups au sommet du mont Johnson.

Nielsen, un fermier âgé de 35 ans, pour qui rien n'est plus précieux que son indépendance, a abandonné en août 1982 sa ferme de 36 hectares, en banlieue de London (Ontario), où il se livrait à l'élevage de lapins, pour se retrouver dans un pays sauvage, dans le comté de Pontiac, au nord-ouest de Hull.

Ce pionnier du vingtième siècle affirme à qui veut l'entendre que c'est dans la région du mont Johnson qu'il espère aménager la ferme de ses rêves. À l'heure actuelle, il loue la propriété de 120 hectares d'un bûcheron maintenant à la retraite, mais il espère bien en faire l'acquisition avant longtemps.

Après avoir parcouru le Canada en tous sens à la recherche d'un endroit sauvage où refaire sa vie, Nielsen a décidé de s'installer à une dizaine de kilomètres de Danford Lake, dans le comté de Pontiac, un centre de villégiature

comptant 194 résidents permanents. Il est maintenant un homme des montagnes.

Maison de 140 ans

La maison de ferme de cinq chambres à coucher a été construite il y a 140 ans. Il va sans dire que la maison est plus que délabrée et qu'il en coûterait une petite fortune pour la moderniser.

Un vieux poêle en fonte Forest Beauty, datant de 1920 environ, chauffe les deux pièces dans lesquelles notre homme des montagnes vit.

Étant un nouvel arrivant, il a dû partager les lieux avec une multitude de souris et un énorme porc-épic qui a élu domicile sous le plancher de la cuisine.

Il fait sa lessive dans une vieille cuve en bois équipée d'une planche à laver, comme celles que nos grands-mères utilisaient autrefois. C'est la cuisine d'été qui sert de buanderie. Il puise son eau dans un puits donnant dans la cour.

C'est tout un défi

Cet homme des montagnes se contente de peu pour vivre, mais il avoue que ce n'est pas facile.

« Je refuse l'assurance-chômage ou le bien-être social. Je m'en tire avec environ 20 \$ par semaine. »

Son repas principal dépend de ce qu'il peut attraper au piège ou abatte d'un coup de fusil. Il peut tout aussi bien s'agir d'un ragoût de porc-épic, de marmotte, de lièvre, de couleuvre ou de perdrix. Des racines et des herbes lui servent de légumes.

Il se propose de transformer la ferme comme elle était dans les années 1950 « avant l'avènement de la mécanisation à outrance qui a attiré les jeunes dans les usines ».

Avant l'arrivée de Nielsen, les quatre fermes situées sur le flanc du mont Johnson étaient abandonnées, les descendants des premiers colons ayant opté pour les lumières de la ville et les chèques de paie réguliers.

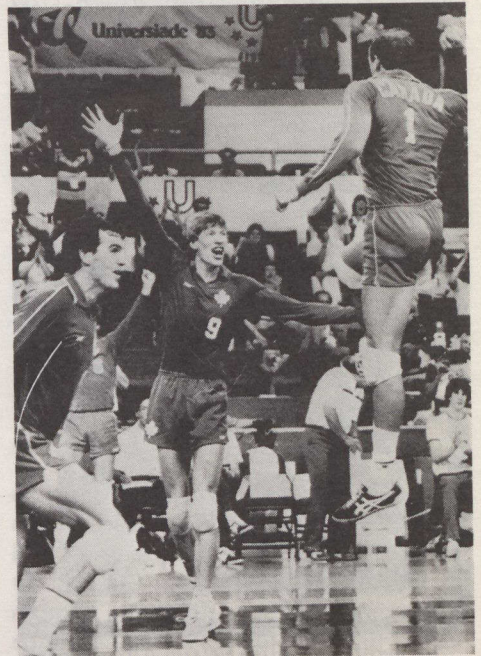
Nielsen ne se considère pas comme un excentrique; au contraire, il estime être avant-gardiste.

« Maintenant que les temps sont durs, les gens vont vouloir effectuer un retour à la terre et quand cela se produira, je serai déjà installé, » déclare Nielsen.

Extrait d'un Article de Janice Mideton publié dans Le Droit du 21 juin.

Succès pour les Canadiens

Les Universiades, une compétition marquée par le triomphe, ont pris fin par un splendide gala le 11 juillet, au Stade du Commonwealth à Edmonton.



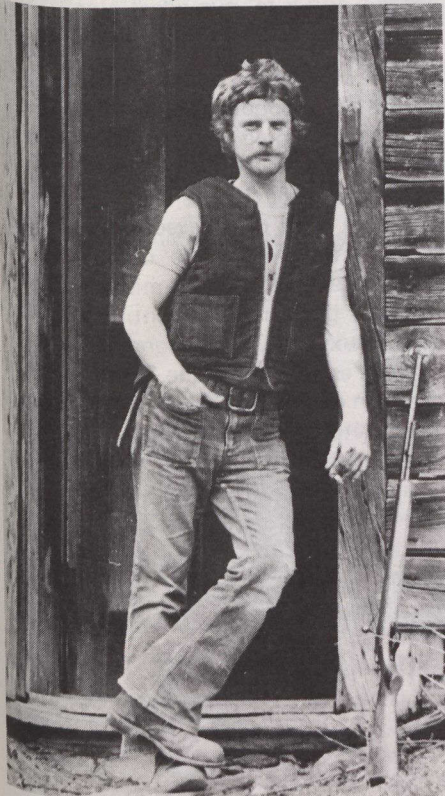
Ronde des médailles: Glen Hoag (à droite), Paul Gratton (à gauche) et Don Saxton sautent de joie après avoir réussi à vaincre l'Italie, ce qui assurait à l'équipe canadienne une participation à la ronde des médailles en volley-ball.

Des milliers d'enthousiastes, massés dans les gradins, ont ajouté de la couleur au spectacle avec leurs cartes multicolores. Sur le terrain, il y avait danses et chants.

Au cours de ce festival international des sports, d'une durée de 11 jours, le Canada a pris, après l'URSS et les États-Unis, un respectable 3^e rang, rehaussé par la victoire de son équipe de basket-ball. Les Canadiens ont causé l'une des fortes surprises des Jeux en battant les Américains dans cette discipline pour ensuite gagner la médaille d'or devant la Yougoslavie.

Le Canada a remporté en tout 38 médailles, 9 d'or, 10 d'argent et 19 de bronze. Du point de vue sportif, les Universiades d'Edmonton auront représenté un grand succès pour la délégation canadienne; non pas seulement parce que le Canada a mérité plus de médailles au cours de ces Jeux que jamais auparavant, mais surtout parce que les athlètes canadiens ont atteint certains objectifs qu'ils s'étaient fixés.

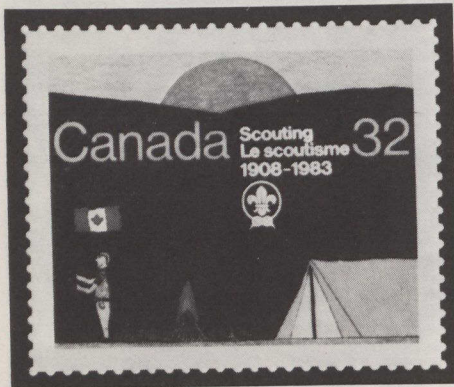
Les prochaines Universiades auront lieu à Kobe, au Japon, en 1985.



Brian Nielsen, un cultivateur dont l'esprit d'indépendance est plus fort que ses racines, a abandonné sa ferme pour s'installer dans un pays de montagnes où il est loin de toute civilisation et entouré de loups. Son alimentation dépend des animaux qu'il prend au piège ou qu'il tue d'un coup de fusil.

Scouts honorés

Le lancement officiel du timbre commémoratif émis en l'honneur de dix millions de scouts et d'anciens scouts canadiens a été annoncé le 30 juin par M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des Postes. C'est au début du 15^e Jamboree, soit le 6 juillet que le timbre, ayant pour objet de commémorer 75 années de scoutisme au Canada, a été lancé lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Kananaskis Country, en Alberta, à mi-chemin entre Calgary et Banff.



Le Jamboree, qui a lieu en Alberta cette année, vient couronner les fêtes qui ont marqué le 75^e anniversaire du scoutisme. Près de 15 000 scouts de quelque 100 pays ont participé à ce jamboree, qui est le 2^e à se dérouler au Canada. De plus, la Société canadienne des Postes a décidé d'émettre une carte postale pour commémorer l'événement, souvenir qui ne manquera pas de plaire aux collectionneurs.

Jeux universitaires mondiaux

Deux nouveaux timbres ont été émis le 28 juin en l'honneur des 4 500 athlètes de quelque 90 pays qui ont participé aux jeux Universitaires mondiaux d'Edmonton au mois de juillet.

« Un événement sportif d'une telle envergure, qui réunit des jeunes de tous les coins du globe pour vivre ensemble une expérience de concurrence amicale, vient combler le besoin de fraternité internationale dans ce monde tiraillé que nous connaissons de nos jours », de dire M. André Ouellet, ministre responsable de la Société canadienne des Postes.

Les jeux Universitaires mondiaux ont lieu tous les deux ans et se sont tenus cette année à Edmonton, en Alberta, du 1^{er} au 11 juillet. Compte tenu du nombre d'athlètes qui y ont participé et des sports qui étaient au programme, ces jeux venaient au second rang après les jeux Olympiques d'été. Les participants devaient avoir entre 17 et 28 ans, être des étudiants d'université ou avoir terminé leurs études universitaires depuis un an au maximum. Des compétitions se sont déroulées dans les sports suivants : natation, plongeon, cyclisme, escrime, basket-ball, volley-ball, tennis, water-polo et gymnique.



Les lettres françaises perdent un grand nom

L'écrivain québécois Gabrielle Roy est décédé le 13 juillet à l'âge de 74 ans, victime d'un infarctus du myocarde.

Toute une vie d'écriture

Elle avait reçu le prix Femina en 1947, pour *Bonheur d'occasion*.

Coïncidence, Mme Roy est morte quelques heures à peine avant la présentation de la première mondiale du film tiré de son chef-d'œuvre, dont Claude Fournier a fait le tournage l'an dernier. *The Tin Flute* devait en effet être présenté le 14 juillet en Union soviétique, lors d'un festival international.

Au Manitoba, rue Deschambault

Mme Roy est née en 1909 à Saint-Boniface, au Manitoba, rue Deschambault. Elle devait tirer de son lieu d'origine un roman qui a aussi connu le succès.

Cette maison de la rue Deschambault devait être reconnue lieu historique par les autorités municipales, récemment. Mme Roy avait vécu dans cette maison jusqu'à son départ pour l'Europe dans les années trente. C'est en France que, cédant au goût qu'elle a toujours eu d'écrire, elle avait envoyé au journal français *Je suis partout* quelques articles qui avaient été acceptés.

De retour au pays en 1939, elle s'est fixée à Montréal et a collaboré au *Jour*, à la *Revue moderne* et au *Bulletin des agriculteurs* auquel elle a donné une série de grands reportages.



Mme Gabrielle Roy

La Montreal Repertory Theatre avait monté une pièce en un acte de Mme Roy dès son retour d'Europe. Les revues de l'époque avaient publié ses premiers récits vers cette époque.

Ces années de journalisme l'ont familiarisée avec Montréal et les graves problèmes de l'époque. Elles ont aiguë son attention, stimulé son sens de l'observation et l'ont amenée à écrire son premier roman, *Bonheur d'occasion*, en 1945.

Elle y avait décrit avec un brio unanimement reconnu la vie difficile de ce quartier en butte à la misère mais où survivait l'espoir, peu avant et au début de la Deuxième Guerre mondiale.

Ce n'est toutefois que 37 ans après sa parution en 1945 que *Bonheur d'occasion* a enfin été tourné en film.

Son chef-d'œuvre, le premier vrai roman social québécois se déroulant en milieu urbain, a obtenu immédiatement un succès foudroyant, tant au pays qu'à l'étranger. En 1947, le prix Femina lui est décerné et le livre est traduit en plusieurs langues.

Depuis 1947, elle vivait à Québec où elle s'est attachée à l'élaboration de son œuvre.

En 1950, elle a publié *La petite poule d'eau*; en 1954, *Alexandre Chenevert*; en 1955, *Rue Deschambault*; en 1961, *La montagne secrète*; en 1966, *La route d'Atamont*.

Par la suite, son livre *Ces enfants de ma vie* a connu un grand succès en librairie.

Gabrielle Roy est connue comme l'un des plus grands écrivains canadiens.

L'Art déco et les créations de Jean-Marie Gauvreau

Bien connu à titre de membre fondateur de la revue *Vie des Arts* en 1956, Jean-Marie Gauvreau (1903-1970) a apporté sa plus grande contribution à la culture canadienne en acquérant une réputation internationale d'expert en arts appliqués au Québec et comme professeur, conférencier et auteur. Dès 1925, Gauvreau publia dans des revues des articles sur les artisans du Québec, les métiers, la technologie du bois, l'histoire de l'art, la critique d'art et la décoration.

Décorateur-ensemblier professionnel et membre de la Société des décorateurs-ensembliers du Québec à son tout début, en 1935, Gauvreau avait étudié son art à l'École technique de la rue Sherbrooke, à Montréal. Il étudia à Paris la conception et la construction du meuble auprès de prestigieux décorateurs qui avaient exposé à la célèbre Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, en 1925. Lorsque Gauvreau rentra à Montréal, en 1930, on lui confia la direction de l'École du meuble, alors logée dans l'École technique, et il put y enseigner l'Art déco grâce à sa connaissance de ce style.

L'Art déco caractérise la production artistique d'entre les deux guerres; il atteignit son apogée lors de l'Exposition de 1925. Deux styles distincts et opposés marquent le nouvel ordre social. L'Art moderne, qui vise à unir les arts et l'industrie, englobe l'âge de la machine et répudie la vieille opposition entre les beaux-arts et les arts industriels. Ce style comprend les créations fonctionnelles orientées vers la forme. Par contre, une vaste utilisation d'ornements appliqués de nature éclectique caractérise l'Art déco. En se portant vers les arts décoratifs, l'Art déco traduisait la rareté des matériaux qui suivit la Première Guerre mondiale, aggravée par la crise de 1929.

La conception de l'objet d'art et du meuble dans les années de la Première Guerre mondiale était empreinte de frivolité et d'exotisme. Cette approche se mue en un style toujours plus pur, plus géométrique et plus dépouillé au cours des années trente, au moment même où Gauvreau se mit à la composition du meuble. Les traditionalistes de l'Art déco, qui préféraient la ligne courbe à la ligne droite préconisée par les tenants de l'Art



Table de chevet, ébène et loupe d'amboine (1928-1930).

moderne, produisirent des meubles qui se caractérisaient par la maîtrise du métier et la richesse du matériau. Même si la structure devait être clairement articulée, on estimait toutefois que l'ornementation contribuait à donner aux objets un embellissement nécessaire.

Le livre de Gauvreau, intitulé *Nos intérieurs de demain* et publié en 1929, renfermait les intérieurs avant-gardistes d'Art déco qu'il avait vus à Paris. En 1981, le Musée des beaux-arts de Montréal fit l'acquisition du mobilier de chambre à coucher de Jean-Marie Gauvreau et l'on peut y retrouver des influences stylistiques provenant de prototypes parisiens, fruits de la synthèse de sa période d'études à Paris. Travail d'étudiant commencé à l'École Boule, ce mobilier fut terminé à Montréal, en 1930. Il fut exécuté en bois exotiques, ébène et amboine, et comprend sept meubles: deux commodes, une coiffeuse et un pouf, un lit et deux tables de chevet. Les propositions classiques ainsi que l'accent géométrique mis sur les lignes droites utilisées avec discrétion sont bien représentatives de la voie moyenne du bon goût, tel que Gauvreau le concevait. Le détail circulaire qui orne la tête du lit se retrouve dans les poignées géométriques des meubles à tiroir unique qui flanquent la coiffeuse ainsi que sur le cadre du pouf. À partir de la fin des années vingt, les formes circulaires sont très fréquentes dans les miroirs et dans les poufs. De manière générale, on peut dire que le style boudoir de l'Art déco trouve une expression parfaite dans le mobilier de Gauvreau.

Le nombre grandissant des inscriptions

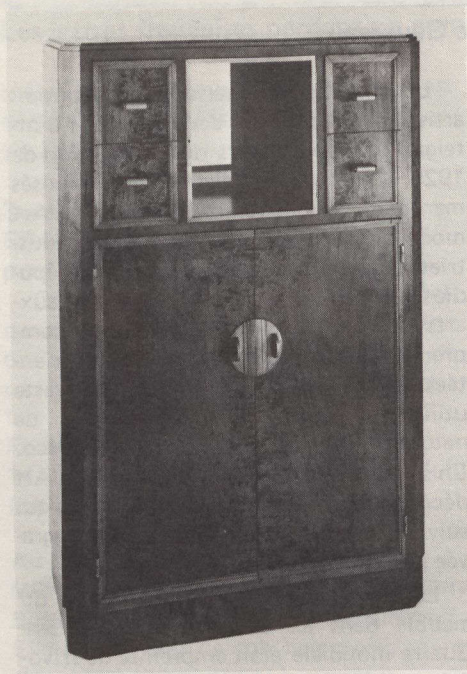


Pouf, loupe d'amboine et revêtement de tissu (1928-1930) et table de toilette, ébène et loupe d'amboine (1928).

obligea l'École du meuble à s'installer dans des locaux plus vastes. Les idées que préconisait Gauvreau concernant l'importance à donner aux arts et métiers et à l'ébénisterie dans leur application à l'industrie du meuble québécois connurent alors un plein épanouissement. En vue de procurer un marché aux bois canadiens, les meubles furent conçus en fonction de ces bois et adaptés aux grandes variations du climat québécois aussi bien qu'au goût de l'époque moderne. Gauvreau visait à mettre fin à la préférence des consommateurs pour les meubles d'époque et de style contemporain en provenance des États-Unis et d'Europe.

L'École du meuble conserva son cours très populaire de deux ans sur la fabrication du meuble, mais y ajouta un cours de quatre ans sur la sculpture. Des études supérieures de composition du meuble et des travaux de sculpture conduits par le sculpteur Elzéar Soucy préparaient les étudiants à la composition industrielle du meuble. Avec l'établissement d'un cours professionnel de décoration, l'École du meuble devint la seule école d'arts appliqués en Amérique. La collaboration entre artistes, concepteurs, architectes et artisans était essentielle au succès de l'entreprise. Le talent que possédait Gauvreau pour recruter et diriger les personnalités du domaine des arts de son personnel enseignant a contribué à consolider, à Montréal, la position de cette École comme une solution de rechange sérieuse à l'École des Beaux-Arts.

Pendant les années quarante, les meubles Art déco au Québec mettaient l'accent sur la ligne horizontale. Les canapés étaient plus longs que la normale et les meubles modulaires, qui se terminaient souvent pas des éléments courbes, donnaient l'impression d'une ligne longue et sinueuse. Les sofas, encadrés dans des panneaux d'éléments latéraux intégrés, créaient une apparence d'unité. On soulignait les fenêtres panoramiques au moyen de galeries cachant le haut de tentures mobiles aux larges motifs floraux placés par-dessus des toiles ou des rideaux mobiles transparents. Les pieds des consoles et des tables basses, style libre, soutenaient des dessus de verre qui contrastaient avec les bases en retrait des meubles de rangement. On continua à voir, dans les années quarante, les meubles gigognes des années trente, influencés par l'architecture aztèque-maya. La table de travail de Gauvreau, dont la conception remonte probablement au début des années quarante, prend modèle sur la table à coulisse demi-lune. Les bases de la table renfer-



Chiffonnier, ébène, loupe d'amboine et miroir (1928-1930).

ment des tablettes articulées et pivotantes.

Dans le but de former le goût des étudiants et de faciliter leurs études de construction, Gauvreau installa sur place un musée. Il acheta des meubles et des objets d'art décoratif qui servaient de modèles aux étudiants. Il fit l'acquisition de meubles d'époque, souvent des reproductions, et collectionna des pièces d'art traditionnel québécois.

À partir de la fin des années quarante, les lignes pures et les formes dépouillées des meubles de style scandinave influencèrent le meuble contemporain à l'École du meuble: des matelas posés bas et sans bras sur des bases en métal ou en bois, des bancs longs et bas munis de coussins amovibles ainsi que des tables basses dont les pieds formaient un angle avec la base. L'esthétique industrielle et l'utilisation de tubes de métal, enseignée dans un des ateliers de l'École, ajoutèrent les conceptions de l'art moderne au répertoire des étudiants.

On peut interpréter les créations de Gauvreau et de ses collaborateurs, qui se caractérisaient par la fabrication du meuble à la main, comme le chant du cygne d'une époque dont les concepts romantiques s'exprimaient par l'amour du travail manuel. L'attrait de l'art moderne allait s'accroissant dans le domaine commercial, et les objets d'art commencèrent à suppléer de façon beaucoup plus marquée aux besoins de la population.

Extrait d'un article de Gloria Lesser publié dans *Vie des Arts*, n° 110.

Nouvelles brèves

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a rendu hommage au cardinal Paul-Émile Léger, ancien archevêque de Montréal, en lui décernant son premier prix Chomedey-de-Maisonneuve. Le prélat octogénaire a profité de l'occasion pour annoncer la fondation d'une nouvelle œuvre sociale qui aura pour objectif de venir en aide « tout spécialement à nos réfugiés », et qui aura pour nom *La Compagnie des mille associés du Sieur de Maisonneuve*.

La Société de développement industriel (SDI) croit que la reprise économique s'affermira depuis un mois au Québec, car elle ne reçoit quasiment plus de demandes d'aide d'urgence. Au contraire, elle est débordée de dossiers concernant de nouveaux investissements et des projets en recherche-innovation ou en exportation.

La société Interprovincial Steel and Pipe Corporation Ltd. (IPSCO) de Regina (Saskatchewan) et d'Edmonton (Alberta) a reçu un contrat d'approvisionnement pour environ 50 000 tonnes de tuyaux requis par Interprovincial Pipe Line (NW) Ltd. pour la construction du pipeline de Norman Wells.

Seule université canadienne de langue française à l'extérieur du Québec, l'université de Moncton (Nouveau-Brunswick) célèbre cette année son 20^e anniversaire de fondation. Modeste campus, à Moncton, en 1963, l'université de Moncton a aujourd'hui des composantes supplémentaires à Edmundston et à Shippagan.

Le Canadian Pacifique se trouve toujours en tête des 500 plus importantes sociétés canadiennes, selon le palmarès annuel 1983 du *Financial Post*. General Motors vient au 2^e rang. Une société sur cinq a subi des pertes en 1982, comparativement à une sur dix en 1981.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304